

## «Ce fut en mille six cent et deux...»

Genève fête cette année le 400<sup>e</sup> anniversaire de l'Escalade. L'occasion de rappeler que cet événement hautement symbolique est d'abord l'aboutissement d'une lutte géopolitique qui dépassait de loin les frontières de la république calviniste. Flash-back avec Béatrice Nicollier, chargée de cours au Département d'histoire générale, qui vient de terminer en collaboration avec Olivier Fatio, directeur de l'Institut d'Histoire de la Réformation, un ouvrage intitulé «Comprendre l'Escalade. Essai de géopolitique genevoise»

**E**XPOSITIONS, spectacles, concerts, cortèges, publications... Depuis le 1<sup>er</sup> juin et jusqu'au 15 décembre, c'est un véritable déluge de manifestations qui accompagne la célébration du 400<sup>e</sup> anniversaire de l'Escalade. Un vaste élan commémoratif auquel ne pouvait échapper l'Université de Genève. En témoigne notamment *Comprendre l'Escalade. Essai de géopolitique genevoise*, que cosignent l'historienne Béatrice Nicollier et le professeur d'Histoire de l'Eglise Olivier Fatio.

«L'idée de départ était de sortir l'Escalade du cadre strict de la nuit du 11 au 12 décembre 1602, avertit Béatrice Nicollier. Nous souhaitons replacer l'événement dans un contexte plus large, puisque contrairement à ce que l'on croit souvent, il n'a pas constitué un coup de tonnerre dans un ciel bleu.» Dans une Europe que la Réforme vient de couper en deux, l'atmosphère en effet est plus que tendue. Le vieux conflit qui oppose la Maison de Habsbourg au roi de France est exacerbé à travers l'Europe par les tensions confessionnelles.

#### UN CONTEXTE FAVORABLE

Au centre de ce complexe jeu d'alliances, tant pour des raisons géopolitiques que religieuses, Genève n'est qu'un pion. Fragile, sans grandes ressources matérielles, la petite république ne peut que subir

les volontés — parfois contradictoires — des puissances. Ce qui, curieusement, ne jouera pas toujours en sa défaveur.

Du point de vue de Genève, la situation qui prévaut en Europe dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle offre en effet plus d'avantages que d'inconvénients. Entre 1535 et 1559, pour s'être ralliée à l'empereur, la Savoie est pratiquement rayée de la carte. «Ce répit a été essentiel dans la mesure où il a permis à Genève de consolider sa position, de s'affirmer comme une citadelle protestante», souligne Béatrice Nicollier. *Dès lors, personne n'aurait pu détruire la ville sans provoquer un "casus belli" à l'échelle continentale.*»

Débarassée de son belliqueux voisin, Genève peut se rassurer. Partout les frontières sont calmes. Alliés de longue date, les Suisses ne veulent pas risquer de modifier l'équilibre confessionnel de la Confédération en y intégrant un canton réformé. A la tête d'un pays déchiré par la guerre civile, le fort catholique roi de France n'a pas davantage intérêt à ce que Genève tombe dans le giron des Habsbourg — d'autant que la région sert de lieu de passage à des troupes helvétiques dont le monarque a alors un besoin impératif. Première puissance mondiale, la monarchie espagnole n'est pas loin de partager les mêmes soucis: pour relier ses Etats aux Pays-Bas, l'Espagne transite alors par la Franche-Comté et il est évident que tout conflit dans la région serait susceptible de couper cette route capitale. «En somme, résume Béatrice Nicollier, *Genève doit alors son salut à une étrange configuration qui veut que si aucune des grandes puissances ne veut Genève, elles ne souhaitent pas non plus que la ville tombe dans les mains de quelqu'un d'autre.*»



Image tirée du «Thesaurus philo-politicus» de Daniel Meisner. L'éléphant monté par des infidèles symbolise Genève en citadelle du protestantisme.

#### ENTRE GUERRE ET FAMINE

Cette commode coquille géopolitique ne tardera pourtant guère à se fissurer. En 1559, le Traité de Cateau-Cambresis remet la Savoie en selle. Reconduit dans la majeure partie de ses possessions, Emmanuel-Philibert de Savoie retrouve d'emblée les appétits genevois de ses aïeux. Malgré le *modus vivendi* de 1570, les relations se tendent rapidement entre les deux voisins. Arrivé au pouvoir dix ans plus tard, le fameux Charles-Emmanuel ne tarde pas à passer à l'offensive. 1582 marque un premier échec. Qu'à cela ne tienne: Charles-Emmanuel multiplie dans les années suivantes les mesures économiques contre Genève, dont le ravitaillement se fait de plus en plus pénible. Au point que, pour éviter la famine, les Genevois hésiteront un temps à déclencher eux-mêmes les hostilités. «Ce qui est curieux, ajoute Béatrice Nicollier, *c'est que pendant près de quarante ans, chaque mois ou presque, les registres du Conseil mentionnent inlassablement des préparatifs militaires savoyards dans les environs. Curieusement, après avoir si souvent crié au loup, les Genevois se feront pourtant surprendre au soir du 11 décembre 1602.*»

VINCENT MONNET •

#### Références:

- OLIVIER FATIO & BÉATRICE NICOLLIER: «Comprendre l'Escalade. Essai de géopolitique genevoise», Ed. Labor et Fides, 2002, 120 p.
- LILIANE MOTTU-WEBER, ANNE-MARIE PILUZ ET BERNARD LESCAZE: «Vivre à Genève autour de 1600», Ed Slatkine, 2002 (parution fin novembre ou début décembre).
- [www.compagniede1602.ch/](http://www.compagniede1602.ch/)